Cahiers du GRM

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –
Association

12 | 2017

Matérialités et actualité de la forme revue

Les premières années des *Quaderni piacentini* (1970)

Franco Fortini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/918>

DOI : 10.4000/grm.918

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Franco Fortini, « Les premières années des *Quaderni piacentini* (1970) », *Cahiers du GRM* [En ligne],
12 | 2017, mis en ligne le 09 décembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/918> ; DOI : 10.4000/grm.918

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© GRM - Association

Les premières années des *Quaderni piacentini* (1970)

Franco Fortini

- 1 Il y a quelque intérêt à souligner l'écart entre le jugement que l'on pouvait porter sur les *Quaderni piacentini* pendant leurs deux premières années de vie et celui qu'il me semble pouvoir porter aujourd'hui.
- 2 Je ne crois pas que cet écart relève du devenir de la revue et du rôle qu'elle a joué dans la deuxième moitié des années Soixante. Les quinze premiers numéros, parus entre mars 1962 et mars 1964, sont assez différents de la revue que tout le monde connaît aujourd'hui.
- 3 L'articulation entre radicalisme et éthique tragique, anarchisme et surréalisme, lutte anticoloniale et polémique contre le réformisme s'installe d'emblée, à partir de la première année (1962) ; les cinq premiers numéros précisent une perspective qui deviendra très importante dans les années suivantes : les événements de Turin le 7-9 juillet¹ et ceux de Milan le 27 octobre, lorsque le jeune Giovanni Ardizzone est tué pendant les manifestations sur la crise de Cuba. Dans l'un comme dans l'autre cas, le Battaglione Mobile Padova² participait aux affrontements. Dans un article sur les événements de la Piazza Statuto, Grazia Cherchi³ mentionne les *Quaderni Rossi*, Raniero Panzieri – tout en faisant allusion aux positions chinoises récentes et, dans le n° 6 (décembre), Alberto Asor Rosa⁴ ; la citation de Lu Xun en deuxième de couverture, faisant allusion à la mort d'Ardizzone, est la même que celle par laquelle j'avais terminé une intervention publique dans un théâtre milanais, en témoignant de la brutalité policière.
- 4 Dans le n° 1, fut publié un article de C. Rossi sur « Gli anarchici e la rivoluzione russa », dans le n° 1/bis un article d'A. Braibanti s'intitulait « L'anarchia oggi » (un poème de Braibanti fut publié dans le n° 4/5). Les problématiques de la révolution algérienne et des luttes anticoloniales sont présentes dans le n° 1 (avec une bibliographie italienne sur la question algérienne) ; dans le n° 2/3 G. Cherchi présente *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon et la notice d'une exposition sur l'Algérie ; on trouve ensuite une chronologie (n° 6) des luttes des peuples colonisés. La problématique éthique est présente surtout dans la section intitulée « La loro Italia »⁵, qui publie une liste chronologique des épisodes les plus

dégoûtants tirés des chroniques policières et judiciaires ; mais on trouve dans le n° 1 l'article intitulé « Due immoralisti : il Marchese di Sade e Jean Genet » (de Sade il sera de nouveau question dans le n° 6), dans le n° 1/bis « Problemi della donna nella crisi della famiglia » (D. V.), dans le n° 4/5 « Il caso Filkbine » (sur la question de l'avortement) et « Suicidio di Marilyn Monroe », dans le n° 6 « Il caso Vandeput » (sur l'euthanasie). Ce n'est pas par hasard que le n° 4/5 commente quatre suicides (un ouvrier, une actrice et deux écrivains). En ce qui concerne l'héritage de la Résistance, depuis le n° 1 il est question de la « mort de la Résistance », dans le n° 3 on prend position contre la constitution de Comités Antifascistes pour l'Espagne⁶. Déjà dans le n° 4/5 est dénoncé le silence officiel du PCI sur la Chine, dans le n° 6 on prend position pour les manifestations étudiantes, on discute sur l'« extrémisme » (« la gauche italienne légitime ne tolère plus le moindre doute à l'égard de la "respectabilité" démocratique. Quand elle vous méprise, elle vous appelle "voyou" ou "anarchiste" ou encore – et c'est la pire des insultes – "anarcho-syndicaliste" »).

- 5 Par rapport aux premiers numéros, l'écart n'est pas seulement typographique, mais concerne aussi l'orientation, le langage, les collaborateurs. Le changement fut lent et progressif. Il impliquait une crise d'identité et de croissance, ce qui est normal pour n'importe quelle publication et pour n'importe quel groupe. Quinze ans plus tard, dans le comité de rédaction de la revue il n'y a plus aucun contributeur actif pendant les deux premières années, sauf Piergiorgio Bellocchio, et c'est tout à fait naturel.
- 6 Durant ces premières années, la revue semble indiscernable d'autres publications minoritaires. J'ai participé dans une mesure considérable à la vie de cette publication, en particulier pendant les huit ou neuf premières années, non sans difficultés, interruptions, mauvaises humeurs et affrontements ; mais je peux dire avec certitude que ses origines ne m'inspiraient aucun attendrissement particulier. En outre, on ne peut aucunement affirmer que les quinze premiers numéros annoncent la séquence la plus haute des *Quaderni*, soit les numéros 16-40 parus entre 1964 et 1970.
- 7 Ce n'est qu'un témoignage personnel, mais je crois pouvoir dire que les limites intellectuelles et de classe de cette initiative étaient très claires à mes yeux. Un groupe de jeunes appartenant à la même classe d'âge et aux familles les plus en vue de Plaisance avait commencé à s'organiser, d'abord autour d'un cinéclub, ensuite à travers l'organisation de conférences animées par des intellectuels et des écrivains. Ces conférences étaient précédées d'un bon dîner dans un bon restaurant et suivies d'une conversation collective chez l'un ou l'autre des membres. A l'époque, la distance entre Plaisance et Milan était bien plus grande qu'aujourd'hui : rentrer en voiture la nuit, au milieu d'un brouillard épais, n'était pas très agréable. Comme il arrive souvent dans les villes de province et dans les groupes confidentiels de jeunes, les rapports personnels n'étaient pas faciles à comprendre pour les gens de l'extérieur. Les conférenciers se permettaient d'adopter des tons paternalistes ; parmi les jeunes interlocuteurs, abrités par l'obscurité des portiques, il était facile de percevoir de la méfiance et de l'ironie. Dans les intervalles entre deux rencontres, se produisaient des ruptures, des alliances, des dissidences. Il y avait ensuite la situation des partis politiques et des syndicats. Les quinze premiers numéros n'auront de cesse de rendre publics les problèmes des communautés locales, les questions syndicales et électorales, les discussions sur les plans économiques et sur les luttes ouvrières. A partir du numéro 15, ce rapport avec la province disparaît, et augmentent les contributeurs étrangers. Ce changement suggère le détachement d'avec la

sphère du militantisme local. Le « groupe des Q. P. », c'est-à-dire Piergiorgio Bellocchio⁷ et Grazia Cherchi, se séparent de leurs camarades.

- 8 Mais ce détachement était immanent aux intérêts et à l'imaginaire de ces jeunes, déjà durant les années qui ont précédé la publication du premier numéro. Leur attention se dirigeait hors de l'Italie, vers la lutte des peuples africains et notamment celle des Algériens. Entre 1957, soit l'année des tortures et des troupes de Massu, de la « bataille d'Alger » et du témoignage d'Henri Alleg (*La question*) et 1962, soit l'année de la terreur déclenchée par l'OAS en Algérie et à Paris et de la reconnaissance du nouvel État algérien, s'écoulaient cinq années de soulèvements internationaux contre l'ordre issu de la deuxième guerre mondiale. L'année 1958 est marquée par la victoire de Castro à Cuba, 1959 par l'ouverture du conflit sino-soviétique, 1960 par l'assassinat de Lumumba au Congo. Les passeurs principaux de cette dilatation des horizons sont le cinéma et la littérature militante française, en particulier le courant antigauilliste et anticolonialiste qu'exprimaient le réseau Jeanson et le Manifeste des 121 (1960). Les deux fondateurs des *Quaderni piacentini* et la plupart de leurs amis se donnent les moyens, à travers les revues françaises, de faire résonner les prolongements du pathos de la Résistance (et de l'existentialisme) dans l'immédiat après-guerre, et sa réactivation par la déstalinisation et par les événements en Pologne et en Hongrie. Plus encore que Sartre, c'est tout un milieu moral et intellectuel qui, en France, refuse la nouvelle technocratie gaulliste. Je me souviens d'une initiative publique, un soir à Plaisance, de soutien à la cause algérienne, accompagnée d'une lecture polémique de documents concernant la torture de militants algériens et français. Depuis le cœur du « miracle économique », mais aussi de la tentative autoritaire de Tambroni⁸, dans l'été de l'année 1960, ces jeunes renouaient le fil de l'époque de la Résistance, du *Politecnico*, des revues de la période 1955-1957, comme *Ragionamenti*. C'était une passion littéraire, une lecture littéraire de la réalité politique qui ne serait devenue moins juvénile et moins imprécise que beaucoup plus tard. La protestation contre l'univers provincial et familial suscitait des affects extrêmes et la cruauté de la raison. Quelques années plus tard, Marco Bellocchio⁹ a représenté tout cela dans son premier film, *Les poings dans les poches*, où sont clairement lisibles les héritages littéraires des années 1920 et 1930, Gide, Mauriac, Nizan, les Surréalistes.
- 9 Peu de rapport avec le marxisme et des liens très forts avec la tradition anarcho-syndicaliste et plus généralement avec le radicalisme « maudit » et avec le décadentisme. Les jeunes fondateurs des *Quaderni piacentini* en avaient conscience. Inévitablement, le rapport avec le milieu bienpensant de la bourgeoisie locale, composée de professionnels libéraux et de professeurs – les beaux récits de Piergiorgio Bellocchio (*I piacevoli servi*, 1966) en offrent un aperçu –, accouchait d'une opposition de snobs. Cette attitude « européenne », qui se nourrira quelques années plus tard des conversations avec Cesare Cases, à l'époque professeur à l'Université de Pavie, impliquait, non seulement le courage et l'audace morale, mais aussi le mépris affiché à l'égard du monde officiel des lettres, de l'antifascisme des cérémonies publiques et des gouvernements de centre-gauche. Mais une telle attitude a engendré aussi les nombreux vices, dont le principal est l'autosatisfaction, qui caractérisent tous ceux qui ne peuvent exister qu'en alimentant leur mépris.
- 10 J'étais à l'époque, et je suis toujours resté, très critique à l'égard de ces vices ; toutefois, je dois reconnaître qu'ils étaient associés, en particulier entre 1964 et 1969, à un travail et à un engagement personnel à la fois obstinés et habiles, durs et flexibles, à des consentements et à des différends vis-à-vis des animateurs de la revue qui ont fait des

Quaderni piacentini un événement capital de la vie politique et culturelle italienne. Mais tout cela concerne les historiens et les archivistes. Ici, m'intéressent les traits originaux.

- 11 La première phase des *Quaderni piacentini* a les traits d'une entreprise « radicale », c'est-à-dire d'une problématique politique née de la passion intellectuelle et morale. La forme adéquate de cette passion aurait dû être la littérature « engagée » ; mais son dégoût à l'égard du « mensonge » qu'est la littérature et de ses institutions officielles s'exprimait sous la forme de l'essai indigné ou ironique. La présence de l'écriture littéraire est limitée, mais pas tout à fait absente, et indique la réalité existentielle ultime que visaient en dernière instance les polémiques et l'inquiétude intellectuelle. Cette présence-là et la disposition subjective qu'elle révélait expliquent les résistances des *Quaderni Rossi* vis-à-vis des *Quaderni piacentini*, dont certains aspects – l'improvisation et l'immédiateté – étaient considérés comme inconciliables avec le « sérieux » politique.
- 12 Mais c'étaient les *Piacentini* qui avaient raison. Dépourvus d'une ligne politique, sauf la ligne générique que partageait toute la *Nuova Sinistra*, ils ont été capables de créer un équilibre entre des tendances rivales, ainsi qu'entre l'actualité immédiate et les problématiques théoriques liées à des perspectives plus amples.
- 13 Entre la mort de Panzieri (1964) et 1968, les *Quaderni piacentini* ont joué un rôle d'orientation et d'amplification vis-à-vis de ce qui était en train de se développer dans la société italienne. Au fur et à mesure que se manifestaient des conflits et des déséquilibres de plus en plus violents, les éléments initiaux ne disparaissaient pas. Les *Quaderni piacentini* ne réussirent jamais à programmer une série cohérente de numéros, ni à poser le problème d'une plus grande unité idéologique ou à devenir le centre de recherches systématiques. Ils ne l'ont pas voulu. Ils n'ont poursuivi aucune utopie et c'est pourquoi ils ont survécu. Il serait certainement possible de distinguer des strates et des dominantes successives mais je crois qu'il faut rechercher le sens global des sept ou huit premières années de la revue dans deux traits apparemment contradictoires : d'une part, l'initiative morale, l'agressivité et le sacrifice de soi, la passion élitiste et le refus du présent ; d'autre part, la capacité d'adhérer au mouvement varié des idées au sein de la Nouvelle Gauche et de le représenter, surtout en ce qui concerne les milieux étudiants. Je ne parlerai pas des années récentes ; elles ne sont pas moins importantes, mais elles sont différentes, et méritent un discours différent.

NOTES

1. Allusion à la révolte de la Piazza Statuto, où des groupes d'ouvriers, manifestant contre l'organisation syndicale UIL qui venait de signer des accords favorables au patronat, furent attaqués par la police. Toutes les notes sont du traducteur.
2. Section spéciale de la police chargée de l'ordre public et célèbre pour sa violence à l'égard des manifestations politiques et syndicales.
3. 1937-1995, critique littéraire et éditrice, fondatrice, avec Piergiorgio Bellocchio, des *Quaderni piacentini*.
4. 1933, critique littéraire communiste, proche de l'opéraïsme et des positions de Mario Tronti.

5. « *Leur Italie* », au sens de « L'Italie de ces messieurs-dames, dont les *Quaderni piacentini* veulent se séparer » mais aussi de « L'Italie de l'ennemi ».
6. La critique de la Résistance en tant que mythe fondateur de l'ordre politique italien après 1945 était l'un des points décisifs séparant la Nouvelle Gauche de la Gauche « historique » (PCI et PS). Cette critique s'inspirait également de la critique des Fronts populaires des années 1930.
7. 1931, essayiste et écrivain.
8. Fernando Tambroni (1901-1963), premier ministre démo-chrétien, il essaya d'instaurer un régime autoritaire avec le soutien des néo-fascistes ; il fut renversé par un vaste soulèvement populaire en 1960, généralement considéré comme une anticipation des mouvements des années 1968.
9. 1939, réalisateur, frère de Piergiorgio Bellocchio.